

Et Céline anéantit le wokisme

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Avec « Guerre », l'écrivain maudit vient pulvériser le néo-puritanisme en vogue sur les campus de Lettres. Un missile d'outre-tombe qui nous montre que pour secouer le cocotier, mieux vaut être parfaitement mort.

Un anti-étatiste radical entre au grand conseil

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

Personnalité atypique de l'UDC, Korab Rashiti nous accueille chez lui, au bord du lac de Bienne. Le tout nouvel élu au Parlement bernois compte y défendre une position réellement libérale. A-t-il choisi le bon parti?

Une précocité politique qui divise

écrit par Antoine Bernhard | 25 mai 2022

Tous partis confondus, les sections «jeunes» multiplient les initiatives, avec fracas parfois. Alors que la question du droit de vote à 16 ans agite les esprits, peut-on jurer que la démocratie y gagne vraiment?

L'exemple concret d'un non-débat

écrit par Jerome Burgener | 25 mai 2022

Peut-on intéresser le public lorsque tous les intervenants sont d'accord? C'est en tout cas le pari d'une récente discussion entre journalistes sur la RTS. Au cœur des échanges: les modifications légales encadrant l'avortement aux états-Unis.

L'outrage sur le métier

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

2022 ne restera pas dans les annales comme une année faste pour le journalisme. Depuis le début de l'année, les pressions politiques se multiplient pour secouer la branche. Mais doit-on réellement s'en étonner?

« Certaines conseillères d'État se sont montrées indignes de leurs fonctions »

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Candidat malheureux aux élections cantonales vaudoises, l'UDC Michaël Buffat a pris le temps de digérer une campagne très dure. Il lâche ses quatre vérités après plusieurs semaines passées avec une cible sur la tête.

Ces cathos qui aiment l'ancien

écrit par Antoine Bernhard | 25 mai 2022

Comment parler aux jeunes? C'est une question que se posent toutes les confessions. Faut-il se moderniser à tout prix? Ce n'est en tout cas pas la réponse de certains jeunes catholiques.

Houellebecq, un chrétien de notre temps

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Céline du rayon surgelé, l'auteur d'«Anéantir» est surtout un catholique contrarié, affirme une étude des soubassements théologiques de son œuvre. Décapant. Par Raphaël Pomey

Pour ceux qui voient uniquement en Houellebecq le chantre d'une sexualité triste, l'idée qu'il puisse représenter «une des voix catholiques les plus authentiques de notre temps» peut surprendre, voire choquer. Pourtant, c'est ce que démontre un ouvrage collectif, «Misère de l'homme sans Dieu», paru cette année chez Flammarion, dans le sillage de son dernier roman. Étude pointue de son rapport à la foi, l'ouvrage nous dresse le portrait d'un «amant malheureux de la religion». Un amant bien incapable de croire, hélas pour lui, mais qui se montre néanmoins nostalgique du rôle de «ciment social» que le christianisme jouait dans nos pays. Pays où règne désormais, selon lui, un individualisme corrosif. Ne déclarait-il pas déjà en 1998: «Je ne crois pas à la possibilité de société sans religion. L'idée de société et l'idée de religion sont pour moi identiques»? Auteur classé à

droite, souvent en raison de provocations destinées à faire la promotion de ses livres, Houellebecq n'en est pas moins à la recherche d'un «rempart contre le libéralisme», souligne l'étude.

Peu importe la doctrine, pourvu qu'on ait la consolation

Doit-on, à sa suite, espérer la naissance d'une religion pouvant cohabiter avec la froide rationalité moderne, ou tenter de ressusciter une «société organique» soudée par la foi? Sans réellement trancher, le dernier roman de Houellebecq, «Anéantir», ouvre une voie pour le moins inattendue : on y découvre une femme aux croyances un peu farfelues (elle est plus ou moins adepte de la Wicca, religion new age) qui permet au héros principal, chrétien de tradition, de se préparer à la mort avec un minimum de sérénité, et avec les plaisirs de la chair comme ultimes sacrements. Peu importe la doctrine, pourvu qu'on ait la consolation, en somme.

Pour un nouveau pari pascalien

De la double lecture du dernier roman de Houellebecq et de l'ouvrage consacré à sa théologie, un regret s'impose: que seuls les bénéfices sociaux de la religion apparaissent sous sa plume, sans que la foi pure, celle des enfants, semble une option pour ce positiviste de conviction. A cette aporie, un autre scientifique, Pascal, avait répondu par un pari. Celui de tenter l'espérance, même à partir d'un postulat agnostique, voire athée. «Espérer contre toute espérance», comme l'avait déjà écrit saint Paul en Romains, 4, 18. Peut-être une voie pour notre temps?

Elle a mis les Vaudois dans ses petits souliers

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Elue conseillère d'Etat à la surprise générale, Valérie Dittli doit déjà apprendre à jongler avec un agenda surchargé.

Portrait de la femme qui ne devait pas être là.

Le PS Suisse et le coup de la grande dixence

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

«Faites barrage à l'extrême-droite!». C'est le mot d'ordre délivré par le parti à la rose avant le deuxième tour des élections françaises. Procédé compréhensible ou ingérence ?